Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

DIMANCHE 18 Novembre et LUNDI 19 Novembre 1945
Ste-CLAUDINE Ste-ELISABETH
2e ANNEE N° 318

LE TEMPS QU'IL FERA
AUJOURD'HUI : Ciel très nuageux. Rares chutes de pluie. Vent sud-est modéré. Température en hausse.
DEMAIN : Ciel très nuageux. Vent sud-est. Température sans grand changement.

DERNIÈRE ÉDITION

DE GAULLE EXPLIQUE SA DECISION

Les communistes restent SUR LEURS POSITIONS et la crise garde toute son ampleur

Paris, le 16 novembre 1945.

Monsieur le Président,

POUR répondre à l'appel que m'a adressé, le 13 novembre dernier, l'Assemblée nationale constituante, j'avais entrepris de former le Gouvernement. Le vote unanime de l'Assemblée sur mon nom m'avait paru donner l'indication que le Gouvernement devait être constitué sur la base de l'unité nationale avec la participation essentielle de personnalités appartenant à chacun des trois principaux partis politiques, indication que je considérais d'ailleurs comme répondant aux nécessités de la reconstitution et de la rénovation de la France, ainsi qu'à la gravité des circonstances extérieures.

J'estimais, d'autre part, indispensable que le Gouvernement responsable devant l'Assemblée tout entière disposât vis-à-vis de tous autres de l'indépendance, de la cohésion et de l'autorité adéquates à ses devoirs.

Certaines exigences impérativement formulées par l'un des partis et concernant l'attribution à l'un de ses membres de tel ou tel département ministériel déterminé m'ont semblé incompatibles avec ces conditions d'indépendance, de cohésion et d'autorité du Gouvernement.

Dans une telle situation et étant donné l'impossibilité où je me trouve placé de constituer un Gouvernement d'unité nationale conforme à l'indication fournie par l'Assemblée et à mes propres intentions, j'ai l'honneur de remettre à la disposition de l'Assemblée nationale constituante le mandat qu'elle m'a confié.

Je dois insister auprès d'elle et en toute connaissance de cause sur l'urgence extrême que présente la formation du Gouvernement de la République française.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Signé : DE GAULLE.

La réponse de M. Félix Gouin

17 novembre 1945.

Monsieur le Président,

J'AI l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous remettez à la disposition de l'Assemblée nationale constituante le mandat qu'elle vous avait confié par son vote du 13 novembre 1945. Je ne manquerai pas d'en informer l'Assemblée que je vais convoquer sans retard.

Elle apprendra sans doute avec un grand sentiment de regret que la formation du Gouvernement n'a pu suivre la désignation unanime dont vous aviez été l'objet.

Je suis assuré, qu'ainsi que vous l'avez écrit à son doyen d'âge le 6 novembre dernier, vous voudrez bien assumer la charge d'expédier les affaires courantes jusqu'à ce que le Gouvernement ait été constitué conformément à la loi sur le fonctionnement provisoire des pouvoirs publics adoptée le 21 octobre par le peuple français.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Le Président : Félix GOUIN.

M. Félix Gouin chez le général de Gaulle

Le général de Gaulle chargé d'expédier les affaires courantes, est venu travailler ce matin rue Saint-Dominique.

Il devait y demeurer jusqu'à 13 h. 20.

Des journalistes l'interrogent :

— Croyez-vous, mon général, à un dénouement rapide de la crise?

— On verra cela, lundi, répondit-il en regagnant sa voiture.

A 12 heures 30, il recevait la visite de M. Félix Gouin, président de l'Assemblée nationale constituante.

« J'espère, a déclaré M. Gouin, en sortant, que la crise pourra se dénouer rapidement, dès lundi prochain. Je le souhaite pour le pays. »

A 15 heures 10, le général de Gaulle revenait rue Saint-Dominique, où l'avait précédé peu auparavant M. Schumann.

LES GROUPES DÉLIBÈRENT

Parlementaires et journalistes étaient arrivés de bonne heure ce matin au Palais-Bourbon.

Le groupe socialiste, convoqué à 9 h. 30, voyait arriver avec exactitude la plupart de ses membres.

Après avoir entendu une mise au point de la situation, le groupe se sépara pour attendre le résultat de la séance que devaient tenir à 10 heures les délégués des trois grands partis : communiste, S.F.I.O. et M.R.P.

La réunion a été très courte. A la sortie, M. Schumann déclarait :

— Nous avons dit à nos collègues que nous n'avions rien à modifier ni à ajouter à la motion qui a été votée la nuit dernière au cours de la réunion de la commission exécutive de notre parti.

Il a ajouté :

— M. Vincent Auriol, prenant la parole, a dit : « Puisque nous sommes d'accord sur de très nombreux points, pourquoi n'irions-nous pas trouver le général de Gaulle pour éclaircir avec lui la situation ?

M. Schumann a ajouté que les délégués communistes s'étaient refusés à tenter cette démarche.

Nouvelle réunion du groupe S.F.I.O.

Les socialistes se sont réunis pour la seconde fois de la matinée, à 11 h. Ils ont entendu leurs représentants à la réunion des trois grands partis qui les ont mis au courant de ce qui s'y était dit et fait.

Après avoir examiné la situation, le groupe a décidé de ne discuter le fond de la question qu'au cours d'une réunion qui se tiendra dans l'après-midi.

L'U.D.S.R. fait confiance au général de Gaulle

Le groupe de la Résistance démocratique et socialiste, réuni sous la présidence de M. Avinin, a adopté l'ordre du jour suivant :

« En présence du sérieux de la situation économique et internationale, fait appel au patriotisme de tous les partis pour que, plaçant l'intérêt national au-dessus de toute autre considération, ils facilitent la formation d'un gouvernement composé essentiellement de personnalités appartenant aux trois grands partis et présidé par le général de Gaulle. »

LE GÉNÉRAL DE GAULLE parlera ce soir à la radio

Le général de Gaulle parlera à la radio ce soir, à 20 heures, pour exposer la situation au pays.

Son discours sera retransmis à 21 h. 30 et à 23 heures sur la chaîne nationale, à 22 heures sur la chaîne parisienne, et demain, à 7 h. 30 et 12 h. 30, sur la chaîne nationale, 8 h. 15 sur la chaîne parisienne.

La Constituante arbitre souverain

par *Georges GARREAU*

DE GAULLE remettant son mandat, la Constituante saisie du différend ! L'événement a produit partout une émotion considérable. Les capitales alliées s'inquiètent et, dans les salles de cinéma françaises, des tonnerres d'applaudissements saluent le passage de de Gaulle à l'écran.

Il est facile de deviner dans quelle atmosphère l'Assemblée constituante se réunira lundi « pour régler son ordre du jour ».

Quelle est exactement la situation ?

Au cours de la constitution de son cabinet, alors que les questions de principes et de programmes étaient réglées, un différend s'est élevé entre le général de Gaulle et le parti communiste au sujet de la répartition des portefeuilles.

C'est là monnaie courante des marchandages traditionnels. Tout peut donc s'arranger quand le secret des tractations est assuré. La publication par M. Maurice Thorez des lettres échangées entre [illegible] les ponts. A partir de ce moment, aucune transaction amiable, aucun arbitrage secret ne pouvaient intervenir, puisqu'une des deux parties aurait publiquement perdu la face.

La position des partis

C'était l'impasse. Il semble que le général de Gaulle ait choisi la seule solution possible : remettre son mandat à la disposition de la Constituante dans des conditions telles que le nouveau vote qu'elle aura à émettre constitue un arbitrage du conflit.

Car l'assemblée est la seule autorité souveraine en l'absence d'un Président de la République, qui puisse assumer cette tâche.

Sa décision n'est pas douteuse. L'Assemblée renouvellera son mandat au général de Gaulle. Les réunions de groupes de ce matin sont significatives. D'ores et déjà tous s'orientent vers la désignation du général de Gaulle. Seul, le parti communiste persiste dans son attitude. Il se déclare toujours prêt à prendre la direction d'un gouvernement tripartite. Mais les premiers sondages suffisent à montrer l'impossibilité d'une telle combinaison. En effet, les socialistes n'acceptent qu'à condition que le cabinet soit tripartite et le refus du M.R.P. est une certitude.

M. Duclos n'avait-il pas, lui-même, montré dans son discours de vendredi dernier qu'il n'avait aucune illusion sur les chances de prise du pouvoir de son parti ?

D'autres avaient songé à la constitution d'un cabinet socialiste, mais les difficultés n'étaient guère moins grandes et les responsabilités du pouvoir sont si lourdes que cette éventualité n'était guère pour tenter les leaders de la S.F.I.O.

Certains proposent, comme solution transactionnelle, de créer un ministère de la Défense nationale qui « coifferait » ceux de la Guerre, de la Marine et de l'Air.

C'est qu'aux difficultés d'ordre intérieur, économiques, alimentaires et financières, s'ajoutent celles d'une situation extérieure très délicate. Elles constituent la véritable toile de fond de cette crise, à l'heure où la conférence de Washington pose des problèmes graves.

C'est pourquoi toutes les capitales alliées tournent avec anxiété leurs regards vers Paris. La France a un rôle à jouer dans cette affaire, un rôle de conciliation. Elle ne peut être avec un allié contre les autres sans courir un immense danger et multiplier ses risques.

Ces raisons s'imposent, non seulement à l'opinion publique, mais à tous les hommes qui ont le sens des nécessités de gouvernement.

Certes, les difficultés qui restent à surmonter sont considérables. C'est une question de bonne volonté.

Manifestation place de la Concorde

Précédés d'un drapeau et de militaires des Forces Françaises Libres, une colonne de 1.500 manifestants environ est passée à 15 h. 20 devant le Palais-Bourbon, se dirigeant vers la Concorde.

Le général de Gaulle quitte, en fin de matinée, son bureau de la rue Saint-Dominique où il est venu expédier les « affaires courantes ».

LE GÉNÉRAL DE GAULLE ne renoncerait pas à constituer le gouvernement

Une personnalité qui touche de très près le général de Gaulle nous a déclaré :

« Il n'est nullement dans les intentions du général de Gaulle de déserter devant une tâche rude mais nationale. »

A cette déclaration, ajoutons, d'après des informations de source extrêmement sérieuse, que le général n'aurait nullement l'idée de refuser de constituer le cabinet, mais il juge devoir se présenter avec un programme constructif. Il se trouve devant des difficultés qui ne sont pas insurmontables avec de la bonne volonté. Dans le cas où il se heurterait à des obstacles systématiques, le général s'expliquerait devant la Constituante, soit verbalement soit par une déclaration écrite, dès lundi. Mais ceci n'implique pas qu'il refuse de constituer le gouvernement et il demanderait à la Constituante un nouveau vote. (Francam).

IL NOUS FAUT 1.750.000 pneus...

Or, 14 ans de notre production actuelle permettraient à peine de "chausser" les camions de la Seine

Le remède : importer

par Marcel PICARD

UNE auberge de village, un chauffeur cassant la croûte tandis que son camion attend sur la route, un paysan qui tourne, retourne et, finalement, demande à l'homme à veste de cuir : « Voulez-vous acheter un pneu ? Ou deux ? ». Marché noir...

Un garage, un docteur contemplant tristement la toile qui apparaît sous ce qui reste de gomme sur ses pneus, un mécano s'approchant, clignant de l'œil et murmurant : « Si vous en voulez, j'ai une adresse ». Marché noir...

Les prix ? De 25 à 28.000 francs pour un 34 × 7 valant 7.000 au tarif ; de 70 à 75.000 pour un 42 × 9 qui vaut 17.600. Et les pneus « touriste » à six ou sept fois leur valeur de catalogue.

L'origine ? Variée. C'est le paysan qui a « récupéré » les pneus d'un camion allemand ; c'est l'industriel qui a « planqué » les pneus de son véhicule réquisitionné ; c'est la roue de secours d'une voiture militaire « la vée » ou les pneus dissimulés dans un camion rentrant d'Allemagne.

Depuis la Libération, on peut dire que presque tout le monde a roulé sur pneus de marché noir, ou sur les toiles des enveloppes d'avant-guerre.

Or, depuis quelques semaines, les stocks du marché noir semblent épuisés; il devient presque impossible de se procurer un pneu clandestin. La morale y gagne...

Mais que vont devenir l'économie et la vie du pays ?

Le "synthétique" dure peu

Durement éprouvées par les bombardements, les fabriques françaises de pneumatiques se sont remises au travail dès la libération. Elles sortent aujourd'hui la moitié de leur production d'avant-guerre.

En 1939, elles traitaient chaque mois 3.750 tonnes de caoutchouc. Elles en traitent maintenant environ 2.000 tonnes.

En 1939, il roulait en France 2.200.000 véhicules. Il en roule aujourd'hui 425.000 environ.

La production est réduite de moitié et la circulation des quatre cinquièmes... Il semblerait que tout devrait rouler... sur pneus. Il n'en est rien et voici pourquoi :

D'abord, la gomme traitée avant la guerre était 100 % naturelle. Il entre aujourd'hui environ 80 % de caoutchouc synthétique dans la fabrication. Or, les pneus en « synthétique » durent trois fois moins que les autres.

D'autre part, il est pratiquement impossible de fabriquer les pneus de grosses dimensions avec le produit actuel. D'où pénurie presque totale de 42×9 et de 44×10 nécessaires aux camions utilisés pour les gros transports.

Ensuite, il y a la façon dont est répartie la production...

Cette production, qui était de 300 tonnes de pneus en mars, est passée en octobre à 1.600 tonnes. Quelle part en est revenue aux « usagers » ?

Jusqu'en juillet, 65 % de la production allait aux armées française et américaine. Nous ne livrons plus rien désormais à nos alliés. Mais la part de l'armée a encore été, en octobre, de 413 tonnes sur 1.600. De plus, sur les véhicules neufs à qui ont été allouées 310 tonnes, un certain nombre est également destiné à cette même armée. D'autres véhicules neufs, qui attendent des pneus, en reçoivent 30 tonnes. Voici les autres attributions :

Afrique du Nord et Empire : 70 tonnes; Administration centrale (gendarmerie, S.N.C.F., etc.) : 70 tonnes ; contingents spécialisés (houillères, industrie betteravière, etc.) : 200 tonnes; réserves et divers : 37 tonnes.

Il est resté, pour les besoins civils, 470 tonnes, distribuées par les départements. Si l'on veut un chiffre en nombre de pneus, la Seine en a touché 1.200, « touristes » et « camions ».

Dans deux mois...

Les médecins sont obligés, faute de pneus, de laisser leur voiture au garage ; tous ceux pour qui l'automobile « touriste » est un outil de travail, sont peu à peu immobilisés.

Mais regardez, rien que dans Paris, le nombre de voitures militaires ou officielles en circulation !

— Si nous n'avons pas de pneus avant la fin de l'année, nous dit M. Magnaval, président des Transporteurs routiers de la Seine, c'est la catastrophe.

» Nous avons 12.000 camions qui, dans les conditions les plus favorables, ont besoin d'un train de sept pneus par an. Il faudrait donc 84.000 pneus. Nous en avons touché 300 en octobre. Si la production doublait immédiatement, si nous en obtenions 6.000 par an... il faudrait 14 ans pour rééquiper tout le parc de la Seine !

(Suite en page 2)

Washington examinera les propositions françaises sur le contrôle de la Rhénanie

WASHINGTON, 17 novembre. — L'United Press apprend que les Etats-Unis ont accepté d'examiner les propositions françaises tendant à un contrôle international de la Ruhr et de la Rhénanie. Cette phase préliminaire des conversations engagées par M. Couve de Murville est donc terminée.

Cependant, on ne pense pas que la mission française obtiendra un exposé précis de la position américaine. On déclare, en effet, qu'aucune mesure ne peut être décidée par la France et les Etats-Unis indépendamment de la Grande-Bretagne et de l'U.R.S.S.

MARTIN BORMANN SERA JUGE PAR CONTUMACE

NUREMBERG, 17 novembre. — Le tribunal des criminels de guerre a décidé aujourd'hui de juger Martin Bormann par contumace.

Aucune décision n'a encore été prise concernant le début du grand procès qui devrait avoir lieu mardi prochain.

Les locomotives américaines arrivent...

La première locomotive de la série de 750, que l'Amérique livre à la France, a été remise solennellement à Marseille à la S.N.C.F. Le colonel Stoddart, au nom du Service des Transports américains, donne le bon de livraison de la machine à M. Goussot, directeur général de la S.N.C.F., et à M. Dorges, directeur des chemins de fer au ministère des Travaux publics.

Où va l'U.R.S.S.? (II)

Le testament politique DE STALINE

- Règle sa succession ;
- Donne des consignes de modération ;
- Contient un message de paix.

par Yves DELBARS

EN mai 1922, deux ans avant de mourir, Lénine rédigea son testament politique après avoir consulté, entre autres, Staline et Djerdjinski. Puis il en déposa un exemplaire au secrétariat du Comité Central, un autre à la Société des Vieux Bolcheviks qui n'existe plus maintenant, et il remit le troisième à sa femme Nadejda Kroupskaïa qui, plus tard, le transmit à Staline.

Se référant une fois de plus à l'exemple de Lénine, Staline, en composant son testament, a fréquemment consulté Vorochilov, Molotov et le vieux Kalinine. Selon des informations très sûres, ce document capital est maintenant rédigé.

Lénine avait formulé ses dernières volontés politiques dans une période où l'U.R.S.S., jeune encore, se trouvait placée à un croisement de routes. Il s'agissait soit de tenter un accord avec les pays capitalistes hostiles, soit d'adopter une formule nouvelle de politique économique : la N.E.P.

Le moment actuel est tout aussi décisif. L'U.R.S.S. se trouve également devant de grandes difficultés. Les problèmes posés par l'après-guerre sont gigantesques ; les trois quarts de la Russie d'Europe sont à reconstruire, la population tout entière a supporté des privations terrifiantes.

D'autre part, les armées soviétiques ont pu constater que le standard de vie des populations étrangères avec lesquelles elles sont entrées en contact est bien supérieur au leur, ce qui a provoqué parmi leurs troupes quelques remous.

L'équipe nouvelle

En U.R.S.S. même, il faut aussi réaliser les promesses faites aux « sans-parti », par Staline, durant la guerre : « S'étant sacrifiés comme les communistes, ils doivent jouir des mêmes droits. » Enfin la situation internationale, étant donné ses complications innombrables et ses dangers potentiels, doit être envisagée avec la plus grande modération.

Dans son testament, Staline a donc traité trois questions principales :

— Celle de l'héritage politique du pouvoir ;
— Celle de la politique intérieure du régime ;
— Celle des rapports de l'U.R.S.S. avec les pays étrangers.

L'exercice du pouvoir, après la mort de Staline, doit revenir, en fait, au duumvirat Vorochilov-Molotov. Vorochilov, acceptable également par les civils et par les militaires, est désigné pour diriger le Politbureau; Molotov doit continuer à assumer les fonctions de président du conseil des commissaires du peuple.

Les « jeunes » appelés à seconder ces deux hommes dans leur tâche sont Andreiev, secrétaire du comité central, qui avait dirigé les syndicats ouvriers ; Lazare Kaganovitch, Beria, Malenkov devenu secrétaire général du Parti à la place de Jdanov; enfin Jdanov, secrétaire général de la région de Leningrad, deuxième capitale de l'U.R.S.S., centre de l'industrie légère du pays et point de départ habituel de l'opposition politique turbulente. Les rapports peu cordiaux Jdanov-Vorochilov seront compensés par une vieille amitié Molotov-Jdanov.

Pour le peuple russe

Le rôle futur de Vorochilov est en fait plus important que celui qui échoit à Molotov ; Vorochilov est considéré comme l'un des leurs par les militaires, dont Staline redoute toujours le dynamisme bruyant. Il est appelé à freiner leur élan.

En politique intérieure, les héritiers de Staline devront appliquer entièrement les principes démocratiques de la Constitution de 1936 dans le cadre du Parti unique, en admettant cependant la participation politique de tous les citoyens, y compris les « sans-parti ».

Le testament contient deux autres recommandations indiquant qu'il convient d'élever le niveau matériel de vie de la population et de consacrer un très grand effort à l'éducation des masses.

L'industrialisation à outrance exigée par la préparation à la guerre a fait négliger dans les années récentes l'éducation du peuple qui, de ce fait, ne s'est pas toujours montrée « à la hauteur souhaitable ». « L'éducation de l'homme et de son caractère, a récemment affirmé Staline, sont tout aussi importants que sa formation technique et son entraînement militaire. »

Pour la paix

Dans son testament, Staline expose deux thèses maîtresses relatives à la politique internationale.

La première n'est pas sans analogie avec la célèbre recommandation que Bismarck fit à l'Allemagne de ne jamais entrer en conflit armé avec la Russie. Staline renouvelle la formule :

A AUCUN MOMENT, écrit-il, ET QUELLES QUE SOIENT LES CIRCONSTANCES, L'U.R.S.S. NE DEVRA ENVISAGER UN CONFLIT ARME AVEC LES ETATS-UNIS.

(Suite en page 2)

Mme SAUTY DE CHALON était la nièce du général russe de Miller

On recherche les personnes qui furent en relation avec la malheureuse avant son départ pour la Hollande

(De notre envoyé spécial Louis PANNETIER)

LILLE, 17 novembre (par téléphone). — La brigade de police mobile de Lille, à qui revient la charge de retrouver le meurtrier de Mme Sauty de Chalon, se trouve en vérité devant une affaire infiniment difficile à résoudre. Une affaire, au surplus, dans laquelle il faut veiller précieusement à ne pas laisser l'imagination déborder les faits, quelles que soient les tentations.

Parmi ces faits figurent évidemment et au premier chef les constatations matérielles indiscutables et vérifiées : le départ de Paris dans les conditions irrégulières que l'on sait ; Mme Sauty de Chalon était nantie d'un ordre de mission de complaisance et revêtue d'un uniforme approximatif et usurpé ; l'arrivée en Hollande après un parcours accompli en tout ou en partie à bord de la voiture d'officiers canadiens rencontrés à Paris ; le retour vers la France et le séjour à Bruxelles au contact, là encore, de militaires alliés ; la découverte, enfin, près de Masnières, du cadavre dépouillé de ses vêtements.

La personnalité de la victime

Parmi ces faits, encore, la personnalité de la victime. On disposait essentiellement jusqu'ici, pour la camper, des indications fournies par la famille et le mari de la jeune femme. D'autres données semblent maintenant apparaître qui situeront peut-être plus exactement le caractère de la malheureuse et soulèveront, quant aux mobiles du drame, de nouvelles hypothèses.

Dès que la disparition de Mme Sauty de Chalon fut signalée, en effet, les enquêteurs avaient recueilli certaines rumeurs selon lesquelles la jeune femme avait été vue, dès le début de septembre à Lille, en compagnie d'officiers alliés. Ces rumeurs, en contradiction formelle avec le caractère de Mme de Chalon tel qu'on le connaissait, ne furent pas retenues.

Elles reprennent corps aujourd'hui et les enquêteurs sont tenus d'en vérifier le bien-fondé. On sait, d'ailleurs, jusqu'à présent, par les déclarations de la famille que, depuis son retour d'Algérie, le 20 avril dernier, Mme Sauty de Chalon ne s'absenta du domicile de ses beaux-parents « que dans le courant de l'été » et pendant près de trois mois pour s'installer dans une localité de Seine-et-Marne, en raison de l'état de santé d'un de ses deux jeunes enfants.

D'autre part, les enquêteurs cherchent, actuellement, à identifier les personnes avec lesquelles la jeune femme fut en relation dans les semaines qui précédèrent son départ pour la Hollande. On ne peut, d'ailleurs, s'étonner du fait que Mme Sauty de Chalon ait fréquenté des officiers alliés, sa sœur étant mariée à un officier américain.

Dernier détail qui a retenu l'attention des policiers, encore qu'il n'ait, semble-t-il, aucun rapport avec le drame : la jeune femme — qui était, on le sait, d'origine russe — était la nièce du général de Miller, dont la disparition, dans les années qui précédèrent la guerre, fit d'autant plus de bruit qu'elle rappelait celle de son prédécesseur à la tête de l'organisation « Russes blancs », à Paris : le général Koutiépof.

Ce sont ces détails qui peuvent, évidemment, séduire et entraîner l'imagination. Ce sont donc eux qui réclament tout le sang-froid et l'objectivité des enquêteurs.

La correspondance HITLER-MUSSOLINI (XIV)

Prochain article :

MUSSOLINI et ses angoisses

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INEDIT
PAR AGATHA CHRISTIE
TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Pour savoir qui est coupable d'avoir empoisonné Rosemary Barton. Il y a un an, à la fin d'un souper au cabaret du « Luxembourg », à Londres, et de la mort non moins étrange de son mari, George Barton, qui avait réuni dans ce même cabaret ceux qui avaient assisté au premier souper un vieil ami du défunt, le colonel Race, et l'inspecteur-chef Kemp, de Scotland Yard, interrogent les employés et les clients du « Luxembourg ». Ils écoutent la déposition de Sandra Farraday et de son époux, Stephen, qui fut l'amant de Rosemary.

Paris-presse e 45

TÉNÈBRES

SANDRA en appela à son mari.

— Ce n'est pas ton avis, Stephen ?

— Si, tout à fait. J'ajouterai qu'il paraissait se porter assez mal. Il avait maigri..

— Dans son attitude vis-à-vis de vous et de votre mari, avez-vous observé quelque changement ? Il ne vous a pas, par exemple, paru moins aimable ?

— Du tout... Et même, au contraire. Il avait acheté une maison de campagne tout près de la nôtre et il semblait nous savoir un gré infini de ce que nous avions fait pour lui.

— Mme Barton et vous, vous étiez très liées ?

— Non, répondit-elle avec un petit rire, pas précisément. Nous n'étions pas des amies intimes. En réalité, elle était surtout l'amie de Stephen. Elle s'était découvert la passion de la politique et il avait entrepris... ma foi, oui, de faire son éducation politique. Et ça l'amusait beaucoup. Car Rosemary était une femme charmante...

Kemp, à part lui, songeait que, si Rosemary était « charmante », Sandra, elle, était « très maligne », et qu'il eût donné gros pour connaître ce qu'elle savait exactement — et c'était sans doute beaucoup — des relations de son mari avec Mme Barton.

Reprenant son interrogatoire, il dit :

— M. Barton ne vous a jamais fait part de ses doutes au sujet de la mort de sa femme ?

— Jamais. Et c'est pourquoi vous m'avez vue tout à l'heure si surprise

— Et Iris Marle ? Elle ne vous a jamais parlé de la mort de sa sœur ?

— Jamais.

— Savez-vous quelque chose des raisons qui ont poussé Barton à acheter une maison de campagne ? Est-ce vous qui lui en avez suggéré l'idée.

— Non. Stephen et moi, nous avons été très étonnés d'apprendre un jour que nous allions l'avoir pour voisin à Fairhaven.

— Il s'est toujours comporté vis à-vis de vous de façon amicale ?

— Toujours.

— Bien... Passons à M. Anthony Browne, voulez-vous ? Que savez-vous de lui, lady Alexandra ?

— Rien, rigoureusement rien... Je l'ai rencontré deux ou trois fois, c'est tout.

— Et vous, Monsieur Farraday ?

— Je crois que je le connais encore moins que ma femme. Elle au moins, elle a dansé avec lui... C'est un garçon qui m'a eu l'air sympathique. Un Américain, si je ne m'abuse...

— D'après ce que vous avez pu remarquer à l'époque, diriez-vous qu'il était avec Mme Barton en termes... particulièrement intimes ?

— C'est là, inspecteur, une question sur laquelle je ne possède aucune lumière.

— C'est seulement une impression que je vous demande, Monsieur Farraday.

Stephen plissa le front.

— Ils étaient très amis, c'est tout ce que je puis dire.

— Et vous, lady Alexandra ?

— Mon impression ?

— Votre impression, pas plus.

— Eh bien, je vous la donne pour ce qu'elle vaut, mais elle est très nette : ils étaient très, très bien ensemble et ils étaient très, très intimes. Cela, comprenez-moi bien, autant qu'on puisse décider sur les apparences. Car, en fait, je ne sais rien de précis.

— Et maintenant, lady Alexandra, reprit Kemp, que savez-vous de miss Lessing.

— Miss Lessing était, je crois, la secrétaire de George Barton.

— Je voudrais, une fois encore, vous poser une question « en marge », une question tout officieuse. Avez-vous jamais eu l'impression qu'il y avait quelque chose entre Barton et elle ?

— Je n'en ai vraiment pas la moindre idée.

— Alors, venons-en aux événements d'hier soir.

Il posa des questions, nombreuses et précises, aussi bien à Stephen qu'à Alexandra, interrogatoire dont il n'espérait pas grand'chose et qui, de fait, ne lui apprit rien. Leurs déclarations s'accordaient sur l'essentiel avec les points déjà acquis.

Quant à la chaise demeurée vide, Barton avait dit qu'elle devait être occupée, plus tard dans la soirée, par un de ses amis, un certain colonel Race, affirmation que Kemp savait mensongère. Lorsqu'on avait redonné la lumière, après les attractions, George considérait d'un air étrange la place vide qui se trouvait en face de lui. Il était tellement absent, tellement « ailleurs », qu'il n'entendait même pas ce qu'on lui disait. Il s'était ressaisi peu après et c'est alors qu'il avait proposé de boire au bonheur d'Iris.

Une information, pourtant, vint s'ajouter à celles que Kemp possédait déjà. Sandra lui ayant raconté la conversation qu'elle avait eue avec Barton, à Fairhaven, il retint que Barton avait beaucoup insisté pour obtenir des Farraday l'assurance qu'ils seraient de la fête d'anniversaire qu'il projetait d'offrir à sa jeune belle-sœur.

Fermant le calepin sur lequel il avait jeté quelques notes en formes d'hiéroglyphes, l'inspecteur - chef Kemp se leva et prononça une phrase de remerciements assez bien venue.

Tourné vers Stephen, il ajouta :

— Il y a, monsieur Farraday, deux ou trois petits points sur lesquels j'aimerais revenir avec vous, sans déranger lady Alexandra. Voudriez-vous me passer un coup de téléphone, à Scotland Yard, pour que nous prenions rendez-vous ?

Il avait parlé d'un ton aimable et comme s'il n'attachait à la chose que très peu d'importance, mais il n'était guère possible de se méprendre sur le sens de l'invitation et personne, dans la pièce, ne s'y trompa. Stephen, par un effort méritoire, parvint à mettre de la bonne humeur dans sa réponse. Il assura Kemp qu'il pouvait compter sur son amicale collaboration, puis, ayant consulté sa montre, il prit hâtivement congé : on l'attendait aux Communes.

Kemp sortit presque sur ses talons.

(A suivre.)

Achetez dir. oies, dindes poulets grains à Ferme Avicole. BERTIN, Noizay (Indre - et - Loire). Livrs à domicile.

● Vous aussi demandez à MALHERVOL Perpignan (P.-O.), tarif volailles, lapins race haut rendement. 4 francs.

IMPRIMERIE SAINTE-ANNE 73, rue Sainte-Anne. Métro : Bourse. Cherche quotidien 15.000 exemplaires pour tirage sur Duplex.

PORCS vendus 900 francs fco. port semb. 14-45 kilos, cast. Ecr. DUMONT, porcs, Biars(Lot).

FÉRET FRÈRES
Exposent dans leur salle de vente
Extraits - Eaux de Cologne - Eaux de Lavande
CADEAUX DE FIN D'ANNÉE
Vente exclusivement en gros
20-24, rue Dautancourt, Paris-17e

Ça va déjà mieux :
En tête de la production automobile
LA RÉGIE RENAULT
a fabriqué pour sa part plus de
10 000 CAMIONS
de sa gamme complète
300 KG • 1000 KG
2 T • 3,5 T • 7 T
Bientôt la JUVAQUATRE
Plus que jamais
RENAULT RÉGIE NATIONALE
L'Automobile de France

La succession de Staline

(Suite de la première page)

Staline conseille ensuite à ses successeurs de ne pas s'engager trop avant dans les affaires de Chine et des Balkans. Abandonnant définitivement toute idée de révolution mondiale — Trotsky, le partisan de la révolution permanente doit, une nouvelle fois, grincer des dents dans sa tombe ! — Staline préconise la coexistence harmonieuse dans le monde et une émulation pacifique des deux systèmes économiques : socialisme soviétique et économie dirigée.

Ce testament, dans tous ses points, est plein de modération. Déjà, alors qu'il le rédigeait — et contre l'avis de nombreux militaires — Staline imposa à son armée l'évacuation de la Tchécoslovaquie et des pays balkaniques occupés, où le contrôle militaire doit être remplacé par un contrôle civil, d'ici le 1er juin 1946.

Après avoir été révolutionnaire, Staline, assagi par l'expérience, devient en vieillissant une force stabilisatrice. Au moment où la diminution de ses forces physiques l'oblige à limiter sa participation effective au pouvoir, il s'emploie ainsi, en jetant dans la balance tous les moyens dont il dispose, à éviter à la paix naissante toute aventure dangereuse.

(World Copyright 1945, par Yves Delbara et Paris-presse. Reproduction, même partielle, interdite. — Voir Paris-presse du 16 novembre.)

ravitaillement

Les restaurants

Par arrêté publié au Journal Officiel, *dans les restaurants, à l'exception des cantines et établissements d'enseignement et des cantines d'entreprises et d'administration, le service de la viande de boucherie, de boucherie hippophagique, d'agneau ou de chevreau de lait et de charcuterie est autorisé exclusivement deux jours consécutifs par semaine au seul repas de midi. Ces deux jours consécutifs seront fixés dans chaque département par arrêté préfectoral.*

La viande

Les entrées de viande continuent à être très satisfaisantes. Halles centrales : 200 tonnes ; La Villette : 499 tonnes ; Vaugirard : 61 tonnes.

Vos rations

Fruits secs : Inscrivez-vous avec le DN chez un fournisseur accrédité.

Couscous : Pour les musulmans nord-africains inscrits.

Clémentines : Répartition dans les 6e, 14e et 15e arrondissements.

BREF

Ici Londres. Les Français parlent aux Français.

Tous les soirs, à 21 h. 30, pendant des années, cet appel a retenti dans tous les foyers et dans tous les cœurs. Jamais sans doute équipe ne fut plus populaire que l'équipe française de la B.B.C

Les commentaires de Pierre Bourdan. Ecoutez Jean Oberlé.

Jacques Duchesne vous parle.

Honneur et Patrie: voici André Gillois.

Ces hommes se retrouvent aujourd'hui pour poursuivre sur le plan journalistique l'effort qu'ils avaient entrepris à la radio D'autres Français complètent leur équipe.

L'écrivain Louis Martin-Chauffier, que sa plume courageuse conduisit dans les bagnes allemands.

Pierre Malafosse, militant de la Résistance ; Jean-Jacques Mayoux, ancien délégué de la Résistance à l'Assemblée consultative d'Alger, directeur de l'Institut de coopération intellectuelle : René Lefèvre et son inséparable Isidore, Henri Jeanson, seront les collaborateurs réguliers de Bref.

Vous reconnaîtrez entre toutes la couverture qui portera ce titre et un portrait en couleurs Vous suivrez ses informations, ses documents et ses campagnes. Vous deviendrez les lecteurs et les amis de ceux qui vous apporteront chaque semaine l'espoir et la vérité.

On aime les gens brefs parce qu'ils savent ce qu'ils disent, et parce qu'ils disent ce qu'ils savent.

Vous aimerez Bref, qui dit ce qu'il sait, et qui sait ce qu'il dit.

DANGER DE MORT !

De nombreuses familles sont véritablement en danger de mort ! Foyers de cinq ou six enfants dont la maman se trouve sans domestique ou sans argent ! Familles où la mère doit travailler à l'extérieur pour remplacer le père malade — mais qui s'occupera des petits ? Familles dont la mère attend un bébé et ne peut plus vaquer aux soins du ménage et à l'éducation des autres enfants !

Ces mères de famille, il faut les « dépanner » en faisant à leur place le petit lavage, la cuisine, les courses, en conduisant les enfants à l'école, etc... Cent petites tâches et qui, pourtant, sauveront ces foyers.

Ces tâches, ce sont les Travailleuses Familiales qui les accomplissent chaque jour.

Des organismes, des œuvres, en sont responsables, aidez-les à vivre, à se développer. Vous pouvez vous renseigner et vous adresser à la Fédération des Organismes des Travailleuses Familiales, 28, place St-Georges, Paris (9e). C.C.P. Paris 5148-04.

LES MEILLEURES ETUDES...

par correspondance se font à l'ECOLE DES SCIENCES ET ARTS, 16, rue du Général-Malleterre, Paris. Demandez — en la désignant par son numéro — la brochure qui vous intéresse. Envoi gratuit par courrier :

N° 25 300 : Toutes les classes secondaires, Baccalauréats. Toutes classes primaires, Brevets.
N° 25.301 : Cours d'Orthographe.
N° 25.302 : Cours de Rédaction.
N° 25.303 : Formation scientifique (Math., Phys., Chimie).
N° 25.304 : Dessin Industriel.
N° 25.305 : Commerce et Comptab.
N° 25.306 : Dunamis (Culture ment.)
N° 25.307 : Phonopolyglotte (Anglais, Allem., Ital., Espagnol).
N° 25.308 : Dessin artistique.
N° 25.309 : Cours d'Eloquence.
N° 25.310 : Cours de Publicité.
N° 25.311 : Formation musicale.
N° 25.312 : Initiation aux grands problèmes philosophiques.
N° 25.313 : Carrières des P.T.T.
PLUS DE 1.000 SUCCES AUX EXAMENS OFFICIELS EN 1945

Perdu hier trousseau clefs rue Milan. Prière rapporter ou renseigner concierge 40, rue Mathurins. Bon. récomp.

Recherche propriétaire d'une bicyclette volée et revendue. (Bic. course, montée boy., dural.). Ecr. *Paris-presse* n° 900.

PLUS DE CHAUVES
Traitement infaillible contre la chute des cheveux et la calvitie.
S'adresser à l'Institut Capillogène 28, rue du Faubourg-St-Honoré, Paris.

Il nous faut 1.750.000 pneus...

(Suite de la première page)

» Et si nous avons 12.000 camions dans la Seine, il y en a 250.000 pour toute la France ! Donc un besoin de 1.750.000 pneus. Jugez vous-même...

— Et le remède à cette situation ?

— Un seul moyen d'en sortir. D'abord, obtenir de l'armée, qui n'a plus de besoins urgents, qu'elle abandonne son contingent pendant trois mois.

» Ensuite — et il est impossible de ne pas en venir là — procéder à des importations massives de pneus de grosses dimensions. Ceux-ci, de 34x7 à 44x10, faisaient déjà l'objet d'importations avant la guerre. A plus forte raison aujourd'hui.

Le caoutchouc pur — y compris celui de l'Indochine — produit par les Nations Unies, est mis en pool et réparti entre les Alliés. Nous en recevons trop peu pour fabriquer les gros pneus dont nos camions ont besoin. Jusqu'à ce que l'apport en soit normal, ne serait-il pas possible de consacrer le « synthétique » à la fabrication des pneus « touristes » et d'importer les pneus pour véhicules lourds ? C'est la solution que préconisent les usagers.

COURSES A AUTEUIL

PRIX WHISPER LOW

1. Balafré (G. Saustier) .....G. 28
à M. J. Descadeillas .....P. 14
2. Grisons (A. Lemée) .....P. 171
3. Farfadet (C. Tribondeau) .....P. 40
6 L., 4 l. — 18 partants.

Ces hommes se retrouvent aujourd'hui pour poursuivre sur le plan journalistique l'effort qu'ils avaient entrepris à la radio D'autres Français complètent leur équipe.

L'écrivain Louis Martin-Chauffier, que sa plume courageuse conduisit dans les bagnes allemands.

Pierre Malafosse, militant de la Résistance ; Jean-Jacques Mayoux, ancien délégué de la Résistance à l'Assemblée consultative d'Alger, directeur de l'Institut de coopération intellectuelle : René Lefèvre et son inséparable Isidore, Henri Jeanson, seront les collaborateurs réguliers de Bref.

Vous reconnaîtrez entre toutes la couverture qui portera ce titre et un portrait en couleurs Vous suivrez ses informations, ses documents et ses campagnes. Vous deviendrez les lecteurs et les amis de ceux qui vous apporteront chaque semaine l'espoir et la vérité.

On aime les gens brefs parce qu'ils savent ce qu'ils disent, et parce qu'ils disent ce qu'ils savent.

Vous aimerez Bref, qui dit ce qu'il sait, et qui sait ce qu'il dit.

PRIX VARAVILLE

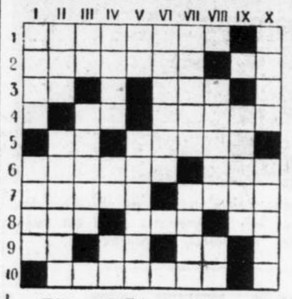
1. Nonant le Pin (R. Bates) .....G. 27
à M. Jacquemyns .....P. 15
2. Reinir (T. Dunn) .....P. 22
3. Vertichon (L. Parfait) .....P. 18
2 l. 1/2 l. 1 l. — 10 partants.
N. pl. : Captive, Farwest, Fatronne, Drake Lodge, Okomé Blue Sport, Santoline.

PRIX DE SAINT-JAMES

1. Kerlor (D. Guilo) .....G. 14
au comte F. de Gauay .....P. 11
2. Rhodien (J. Geffroy) .....P. 13
3 l., 8 l. — 5 partants. — Jumelé : 33.
N. pl. : Urgay, Sir Blond, Choudange.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Echange de coups. — 2. Funèbre est un coup d'encensoir nocturne. Note. — 3. Pays qui a porté un bon coup au Japon. Sa consommation incite à boire un bon coup. — 4. Démonstratif. Sur le verre en fusion. — 5. Accueille un joli coup. Ses coups sont heureux. — 6. Reçoivr des coups. N'a pas reçu le coup de feu. — 7. Portai un coup. Prénom masculin. — 8. Terminaison chimique. Pronom. Conjonction. — 9. En entier. Article arabe. Adverbe de lieu. — 10. Rigoureux.

VER. — I. Coup de canon. Ses coups sont fréquents en Amérique du Sud. — II. Dans la Charente-Maritime. Lustrés. — III. Possessif. Pour boire le coup. — IV. Ce qu'est le coup de fusil et aussi le coup de vin. Initiales d'un mathématicien. Intra-muros. — V. Cardinaux. Ne dort pas sur le coup de minuit. — VI. Rouer de coups. — VII. Extraordinaire. On y échange des coups. — VIII. Ce qu'est le verre quand le coup est bu. Se distingue par de bons coups de maître. — IX. De mauvais coups marquèrent son règne. — X. Ses coups sont parfois durs. Principe de tout nombre.

Solution du problème n° 252

HOR. — 1. Do. Trachée. — 2. Taëis. — 3. Volga. Trié. — 4. Abolitive. — 5. Erode. — 6. Tribart. Et. — 7. Flou. Rome. — 8. Ile. Odin. — 9. Année. Epelé. — 10. Sévères.

VER. — I. Diva. TF (Thomas Finiguerra). AJ (agit). — II. Oberlin. — III. Gloriole. — IV. Globules. — V. Aida. — VI. AT. Ter. EV. — VII. Cati. Trope. — VIII. Hervé. Oder. — IX. Elle. Emile. — X. ESE. Aliénes.

INSIGNES
pour Journées Nationales
CHAMBRELENT
E.T.I.O.P. - PUBLICITÉ
11, Rue de l'Hôpital-St-Louis
PARIS
Téléphone : Botz. 41-95, 41-96, 41-97

PERLES & BRILLANTS
Yves ROUE. 61 Bd Malesherbes PARIS (St-Augustin)

Sport partout... Sport partout...

Une journée pleine d'espérance pour Lens, Marseille et le Racing

Les matches qui seront joués demain pour la 13e journée du Championnat de football de première division ne paraissent pas, de prime abord, susceptibles de provoquer des modifications sensibles au classement.

Mais cependant, étant donné que chaque dimanche nous apporte des surprises, et que les équipes semblent prendre plaisir à bousculer les prévisions les mieux établies, il convient d'envisager la situation telle qu'elle peut être au soir d'une journée beaucoup moins inoffensive qu'elle n'en donne l'impression.

Prenons d'abord les équipes de tête. Si Lens doit disposer aisément de Sochaux, il est évident que Saint-Etienne aura à s'employer ferme pour vaincre les Girondins, récents vainqueurs du Racing de Paris, et surtout que Lille éprouvera de sérieuses difficultés à prendre deux points à Rouen.

Et il est possible que demain soir Lens soit devant Lille et à un point seulement du club stéphanois.

D'autre part, si le Red Star, comme il est permis de le penser, bat le FC Sète, il restera à égalité de points avec l'équipe de Marek, et lui aussi devant Lille, si celui-ci est vaincu aux Bruyères.

Saint-Etienne va sans doute jouer sans Firoud, blessé au genou, et Lille aura à pourvoir au remplacement de Jedrejack, malade et indisponible pour un mois, dit-on.

Or, tout le monde sait que nos clubs, même les mieux organisés, ne possèdent pas des réserves capables de faire oublier les titulaires. Aussi Saint-Etienne et Lille auront à surmonter demain un réel handicap.

Pourtant nous pensons que Saint-Etienne, jouant chez lui, réussira à conserver le bénéfice de son match contre les Bordelais, qui sont encore obligés de tenter des essais par suite de la mise hors de combat de plusieurs de leurs équipiers premiers.

Derrière le groupe des premiers, l'Olympique de Marseille est embusqué, et s'apprête à profiter des circonstances pour se joindre aux clubs qui le précèdent.

Quant au Racing, qui est bien décidé à faire payer à Rennes la mésaventure dont il fut victime il y a huit jours à Bordeaux, il convient de lui accorder le bénéfice du match qu'il va disputer au Parc des Princes, malgré la ténacité éprouvée du onze rennais. De ce fait, les « ciel et blanc » compteront deux points de plus demain soir et conserveront leurs chances au succès final.

En deuxième division, rien de sensationnel à retenir et les deux ténors du Nord, quoique en déplacement, ne paraissent pas courir grand risque.

Lucien GAMBLIN.

255.000 francs pour les coureurs...

Et une rente mensuelle pour les enfants de Carini

La réunion du 30 septembre, organisée au Parc des Princes, par l'ex-U.V.F., au profit de la caisse de secours de... l'actuelle F.F.C., a rapporté 255.000 fr.

Cette somme aurait pu être plus élevée si un inspecteur des Finances zélé n'avait refusé la détaxe.

— Vous avez donné 20 0/0 de votre recette au Parc, c'est trop, a-t-il déclaré. Il fallait aller au vélodrome de Vincennes.

Ce à quoi Georges Cuvelier répondit que s'il avait effectivement versé 158.000 fr. au Parc, il lui aurait fallu, à la « Cipale », payer 17,50 0/0 de la recette à la Ville de Paris et débourser de 50 à 70.000 fr. pour l'aménagement de la « Cipale ».

Il plaida longuement, mais en pure perte...

La F.F.C., qui a déjà versé 10.000 fr. à Gianello et 10.000 fr. à la veuve de Carini, a décidé de verser une rente mensuelle aux enfants de Carini jusqu'à leur majorité.

Elle soutiendra, également, Gianello financièrement, et elle mettra son avocat à la disposition du Cannois pour le guider dans son procès.

On voit qu'il y a maintenant d'anciens coureurs à la tête de la Fédération... — Félix LEVITAN.

● Aubert partira favori du Ss Prix C.N.C. qui sera disputé demain à Suresnes, Ramonlux, Ceci, Renoncé seront ses principaux adversaires.

La meilleure performance annuelle au poids

STOCKHOLM. — Le Letton Kraegg a lancé le poids à 16 m. 40, ce qui constitue la meilleure performance européenne de l'année. L'Italien Consolini détenait, jusqu'ici, le record annuel avec 16 m. 5.

Le record mondial est toujours détenu par Torrance, avec 17 m. 40.

Grémillet encore battu à Stockholm

STOCKHOLM. — Au cours de la finale du tournoi de tennis, le Suédois Oernberg a battu le Français Grémillet par 6-4, 1-6, 6-3 et 6-3.

Corners

★ Equipe du Racing contre Rennes : Molinaro ; Dupuis, Salva ; Samuel, Jordan, Fleuriau ; Mathé, Didi, Bongiorni, Suprina, Vanet.

★ Rennes opposera au Racing : Gonzalès ; Guérin, Hennequin ; Goudard, Bordier, Meyer ; Manuel, Rabotejenck, Chipoool Prouff, Hauvespre.

Le Mans à Saint-Ouen

A la mi-temps : C.A.P., 1 ; Le Mans, 0.

Prat, Maye, Lesueur, Dujay seront favoris

Demain au Vél' d'Hiv'

C'est un programme varié et intéressant qu'offrira à son public, demain (14 h. 15), la direction du Vél' d'Hiv'. Les deux omniums seront les clous de cette réunion.

PRIX MARCEL-BERTHET : Blanchet, Prat, Carrara, Girard, qui courent ce soir, les trois premiers à Bruxelles, Girard à Paris, ont une question de suprématie à régler. Prat et Girard veulent prouver que s'ils ont battu respectivement Blanchet et Carrara en poursuite, ce n'est pas le fait du hasard.

PRIX HENRI-PELISSIER : En temps ordinaire, Guy Lapébie aurait gagné ce match haut la main, mais pour sa rentrée, nous ne savons pas comment il se comportera d'autant plus que son genou le fait encore souffrir. C'est pourquoi, d'après nous, il faut rechercher le vainqueur entre Maye, Tassin et Brulé.

PRIX PAUL-GUIGNARD : Sur 50 kilomètres derrière grosses motos, Henri Lemoine retrouvera Lesueur, Frosio, Arthur et Georges Sérès. Une belle bagarre en perspective de laquelle Lesueur peut sortir en triomphateur.

Dans l'individuelle du « Populaire », Dujay essaiera, malgré Gaudin, Surbatis, Breuskin, Le Bouëch, Pieters, etc., de remporter une 3e victoire. — R. M.

Ceux de la route au Vél' d'Hiv'

De gauche à droite : LAPEBIE, TASSIN, BRULE et Paul MAYE

Le 25e challenge de boxe amateurs *prélude des championnats*

Les finales du 25e Challenge des amateurs, organisé par la Fédération française de boxe, vont se disputer dans un cadre digne de l'épreuve puisqu'elles auront lieu au Palais de Glace, demain après-midi.

Des seize concurrents qui seront en présence, et qui sont triés sur le volet, ayant remporté les épreuves régionales, beaucoup visent au professionnalisme, et c'est une gageure que d'indiquer en capitales nos pronostics !

Mouche. — FERNAND ANDRE (Paris), professeur Gandon, frappe efficacement des deux poings, contre Jean Rousset (Avignon), fausse garde, agressif.

Coq. — MARCEL GALLON (Paris) prof. Operti, ardent, possède un bon droit, contre Elie Soussan, prof. Moreira et Duris, boxeur classique, du cran.

Plume. — Roger Brunoni (Paris), prof. Dupin, puncheur contre ADOLPHE NEUBAUER (Montlucon), boxeur élégant au jeu varié, vainqueur du Critérium des As.

Légers. — GEORGES MELLARINI (Villers-Rieux), prof. Le Pitre, scientifique, contre Jean Cyrille (Bayonne) prof. Yachot, jeu sobre, mais efficace.

Mi-moyens. — Charles Humetz (Fouquières), prof. Sion, brouillon, dur, frappeur, champion de France, contre RITO SCANDELLA (Nimes), fausse garde.

Moyens. — Claude Ritter (Colombes), prof. Copin, jeu mordant, bonne défense, contre MARCEL RENAUDY (Limoges), frappeur, trois fois champion de France des welters.

Mi-lourds. — Pierre Gantz (Le Mans), prof. Vache, rentre de captivité, beau boxeur, vainqueur de Benz, contre RENE HAUENSTEIN (Villeurbanne), prof. Kessler, souple, frappe bon encaisseur.

Lourds. — GABRIEL BIGOTTE (Grenay), prof. Pozlemsky, possède un droit dangereux, contre Victor Tarentini (Grenoble), prof. Conin, désavantagé en poids résistant.

C.-W. HERRING.

Jackie Patterson est à Paris

A midi 25, est arrivé à l'aérodrome du Bourget, venant de Londres, Jackie Patterson. Il était accompagné par le promoteur Jacques Solomon et Norman Hurst.

L'adversaire de Tison, Mac Glinchey et les autres journalistes viennent par le train.

Jackie Patterson s'entraînera cet après-midi à la salle Lerda.

Coup de gong

● *Ce soir, au Central, pour la finale de la Ceinture des Espoirs, poids légers en dix rounds, René Pellé est favori devant Mokhli. Demi-finales des moyens : Pattendrie contre Riom ; Fievet contre Jo Machu.*

● *Primo Carnera fera sa rentrée le 21 novembre, à Milan, contre le champion d'Italie Martin.*

Lemoine, Lesueur, Girard ce soir, au Vél' d'Hiv'

Ce soir, au Vel' d'Hiv', à partir de 20 h., l'Association de la Table Ronde organise un grand gala omnisports au profit de ses œuvres sociales.

L'Omnium des prisonniers sera en quatre manches Girard, R. Le Nizerhy, Le Moal, Berteilin, Giliberti, tandis que sur 40 kilomètres derrière grosses motos Henri Lemoine rencontrera Lesueur, Minardi, Frosio, Oubron.

Le Championnat de Paris de cyclo-cross disputé par points

Les spécialistes Oubron, Berteilin, Peuziat, Aubert, etc., ayant proposé que le championnat de Paris de cyclo-cross soit attribué par points, la Commission de la F.F.C. a décidé que quatre épreuves seraient qualificatives :

2 décembre : Prix Delavigne, à Choisy-le-Roi ; 13 janvier : Cyclo-cross de Rosny-sous-Bois ; 27 janvier : Prix Pasbecq ; 17 février : Championnat de l'Ile-de-France, à Marnes.

Les points suivants seront attribués aux six premiers : 10, 5, 4, 3, 2 et 1.

● Une bonne nouvelle: la taxe de luxe de 18 0/0 est supprimée depuis hier sur toutes les catégories de bicyclettes.

EN « GRECO » sous le signe franco-suisse

Ce soir, au Palais de Glace, les fervents de la lutte pourront assister aux péripéties du match opposant les meilleurs amateurs suisses aux sélectionnés français.

L'ordre des rencontres est le suivant :

Coq : Walter Beetschen (S.) contre Georges Labadie.

Plume : Denis Perret, dix-huit fois champion de Suisse, ex-champion d'Europe, contre F. Arenzana.

Légers : Oscar Hollinger, dix fois champion de Suisse, contre Marcel Lejeusne.

Mi-moyens : Ernest Gogel, huit fois champion de Suisse, contre Marcel Ulno.

Moyens : Adolf Rieder, huit fois champion de Suisse, contre Edouard Pigeot.

Mi-lourds : Kurt Rusterholz, champion de Suisse, contre Jean Jourlin.

Lourds : Jon Wieser (S.) c. Robert Herrand.

DES MATCHES SERRÉS... ...mais Toulouse, Roanne Métro doivent gagner

Le championnat nous vaudra demain de voir quatre bonnes équipes provinciales à l'œuvre sur des terrains parisiens.

A Saint-Denis, le Stade Toulousain s'alignera contre l'Olympique ; au stade Jean-Bouin, Roanne aura affaire à la Générale ; à la Croix-de-Berny, le « quinze » de Montluçon tentera de prendre d'assaut le Métro ; enfin, l'équipe d'Elbeuf sera opposée au Red Star.

Les trois premiers matches sont au compte de la Division d'Excellence.

Au stade Jean-Bouin, ce sera une lutte plus serrée et par cela même peut-être plus intéressante. Si, en effet, le C.A.S.G s'est distingué en battant le F.C. de Lyon pour sa première sortie, Roanne fit de même en battant le Bordeaux E. C., l'équipe roannaise se présente d'ailleurs fort bien. Arrière : Bardonnet ; trois quarts : M. et J. Siman, Vernis, Lamarque ; demis : Greffon, Courtual ; avants : Chalumeau, Estrade, Gregoire, Dutmel, Lhérisson, Failo, Bevillacqua, Debatrise, elle doit, ainsi construite, donner une sérieuse partie à sa rivale.

Somme toute, match très équilibré, mais il faut tenir compte du fait que les « Généraux » joueront sur leur terrain.

Partie également serrée en perspective à la Croix-de-Berny. En se basant sur la défaite assez sévère subie par le Métro à Agen et sur le match nul Montluçon-Le Bouscau on est enclin à pronostiquer une victoire provinciale. Mais là encore la considération du terrain entre en ligne de compte. Aussi est-il possible que l'équipe parisienne se réhabilite demain d'un premier échec, d'ailleurs infligé par l'équipe champion de France. — Ch. GONDOUIN.

LE STADE TOULOUSAIN, XV INVAINCU...

Le Stade Toulousain, qu'on peut considérer comme « l'équipe la plus complète du moment en Sud-Ouest », jouera demain, à 14 h. 30, à Saint-Denis, contre l'Olympique. Et il déplace à deux unités près : Gaussens, qui remplace Faure, blessé, chez les trois-quarts, et Maupeyrat à la place de Barran, malade — la formation qui lui a valu d'être imbattue cette saison.

Sur sept titulaires que comportent les lignes arrière, quatre seront à coup sûr sélectionnés pour France-Reste du 2 décembre : l'arrière Mellet, qui joua centre jusqu'à cette saison à Montpellier, au T.O. et au Stade, l'allier Dutrain, le centre Brouat transfuge de Villeneuve, et Bergougnan, demi de mêlée qu'on vit jouer à Paris contre l'Army.

Saint-Denis, de son côté, annonce une équipe rajeunie, très allante, décidée :

Arrière : Sicart ; trois-quarts : Labarbe II, Lacour, Uranga, Labarbe I ; demis : (o) Tardivat, (m) Tolamona ; avants : Ibars, Verdié, Poulain ; Mussaro, Brousse ; Granier, Mérigot, Lasgoussses.

Géo VILLETAN.

LE MEGEVE
73, rue Pigalle TRI. 77-10
DINERS à 21 h.
SOUPERS - ATTRACTIONS
CE SOIR DEBUT de
Marcel DIEUDONNÉ
Ouvert jusqu'à l'aube

OUVERTURE du Cabaret de
LA MICHODIERE
CE SOIR 17 NOVEMBRE AVEC
MARTELIER
GEO THEROS et HUGUETTE NOX
JANY CLAUDE et PAULETTE DE BEER
L'orchestre ANDRE T. TAYLOR
4, r. de la Michodière - Ric. 98-88
Métro Opéra - A partir de 22 h.

Le temple de la Danse
EST OUVERT
JEAN GRANIER
MANON LANCLOS
L'ORCHESTRE DE JAZZ
JEAN MARIAUD
Tous les jours de 21 h. à 2 h. Sam. et Dim. matinée à 16 h.
au PALADIUM
15, Bd St-MARTIN (République)

NORMANDIE

SCHUBERT
132, Bd Montparnasse. DAN. 50-00
THE DANSANT à 17 h.
EN SOIREE
ANDRE EKYAN et son quintette

LE GRAND JEU
Le cabaret en vogue de Montmartre où
LUCIEN PARDIES
chante et présente
VALBERT et KERAMBRUN
MAURICE TEYNAC
et le BALLET RIVIERA
58, rue Pigalle TRI.68-00

DAUNOU *Jean Paqui*
RAFFLES
la célèbre pièce policière

MOUMOU au PALAIS-ROYAL
Mat. Sam. Dim. et Lundi 15 h.
A l'occasion de la réouverture
DU DANCING
L'AMICALE DES CAMPS
organise DIMANCHE 18 NOVEMBRE
à LUNA-PARK
une GRANDE FÊTE
au profit de ses
FONDS D'ADMINISTRATION
Le grand orchestre de Luna
intermèdes, attractions, jeux, etc...

CIGALE
La nouvelle Revue à grand spectacle
GOOD BYE !! G. I. !!
avec FERNAND GILBERT
ET UNE PLEIADE DE VEDETTES

au Cinéma Les Portiques 146 Champs-Elysées
BLANCHETTE BRUNOY
avec JEAN PAQUI et JEAN CLAUDIO
dans LES CADETS de l'OCÉAN
avec MOULOUDJI et THOMY BOURDELLE
un film de JEAN DREVILLE

OPÉRA
Mercredi 21 Novembre à 20 h. 45
Soirée Paul Dukas
ARIANE et BARBE BLEUE
Conte de Maeterlinck
NOUVELLE PRESENTATION SCENIQUE
UNE MAGNIFIQUE REALISATION

MOGADOR
MAX REGNIER
dans l'opérette irrésistiblement gaie
LA VIE DE CHATEAU
avec Aliee TISSOT
Soir. 21 h. Matin. Dim. et Lundi, 15 h.

300e APOLLO ANTOINETTE
4 actes de FOU RIRE

L'HUMOUR
« THEATRE DU MYSTERE »
42, RUE FONTAINE — TRI. 04-39
Après Londres, triomphe à Paris :
LA MAISON DE L'ESTUAIRE
T.l.j. 21 h. Dimanche, 15 h., 21 h.

Au PERROQUET
49, rue de Ponthieu BAL. 55-59
BETTY RICH